

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 16

Artikel: En Mandchourie : tranchées russes sur le théâtre de la guerre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Secrets d'une Parisienne

Situations féminines

Vers quel but doit s'orienter une femme en ce monde ? Quelle situation peut-elle prendre quand il est nécessaire qu'elle pourvoie à son existence ? Si la première idée du Créateur était restée pure dans l'éclosion terrestre, la femme n'aurait jamais eu besoin de lutter pour acquérir sa subsistance, elle serait restée au foyer, occupée de la besogne intime, jeune fille dans sa famille, jeune femme dans sa maison.

Elle n'aurait pas eu besoin de s'ingénier à trouver en ses forces ou en son intelligence un élément de gain personnel, parce qu'il était plausible de la voir prendre à la table commune la nourriture apportée par ce chef de famille, par celui dont elle embellissait la demeure du seul fait de sa présence.

Mais l'égoïsme du mâle, l'organisation extraordinaire de la société, l'ont forcée à quitter son cadre naturel pour trouver le moyen d'aider au dehors, de travailler pour acquérir.

Par suite de cet état de choses, l'état d'âme de l'être féminin s'est transformé.

Puis, avec l'expérience des générations, la femme a pu se tracer une ligne de conduite et peut être de chance dans la mêlée batailleuse des arrivistes.

Les hommes ont commencé par la rebuter, repousser, d'abord sans crainte, puis avec jalousie. Que venait faire cette intruse devant le couvert offert à leur appétit ?

Pour la partager en davantage de parts, il faudrait fractionner encore plus la mince galette et alors les rivaux se mirent à jouer férocelement des coudes. La galanterie antique fut jetée au rebut et au lieu de s'incliner avec respect et grâce devant la compagne du festin en lui disant : « Passez », le mâle se fit brutal et adopta à ses actes l'odieux dicton : « Ote-toi de là que je m'y mette » ou « La raison du plus fort, etc... »

La femme se fit docteur, pensant avec raison que sa douceur, son adresse, sa résistance nerveuse, valaient celles des hommes.

Elle recueillit d'abord des moqueries, on planta ensuite sa route de toutes les épines, on lui tendit des pièges. Elle passa tout de même, un peu déchirée, un peu essoufflée, mais brave.

La femme se fit avocate. Elle sortait vraiment bien peu

de son rôle naturel, là encore. Médecin, elle soulageait le physique, avocate, elle défendait la faible. Elle avait sur l'homme l'avantage premier de ne pas changer de costume, elle conservait la robe que lui emprunte le plaideur. Mais que de cris dans le barreau, que d'ironie, que de mots faciles et méchants. Pourtant la petite entêtée féminine trouva encore la mêlée et franchit le prétoire où dominaient alors les Christs.

D'autres carrières intellectuelles restent ouvertes aux femmes et, en résumé, je ne vois aucune carrière aujourd'hui, qui ne soit intellectuelle, puisque la science met partout sa clarté. La femme agronome ou cuisinière doit savoir la chimie pratique, l'art des amalgames, des réactifs, connaître à fond l'hygiène et les simplifications mécaniques. — En Allemagne, les cuisinières reçoivent des brevets, en France, on y va.

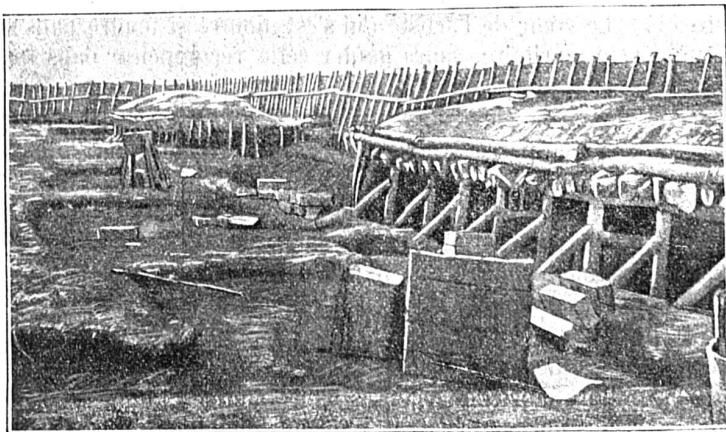
Un métier où les hommes sont absolument féroces, c'est la littérature. Ils la veulent accaparer comme si l'outil léger qu'est une plume ne convenait si bien aux doigts féminins qu'à la poigne d'un être apte à manier l'épée, la charrue ou le marteau. Encore pour la littérature politique, pour les chroniques financières, économistes pour les reportages des luttes guerrières, laissons aux hommes la place ; mais franchement pour la partie imaginative, pour le feuilleton ? Ces messieurs peuvent bien la partager avec les « dames ».

Cette modeste place du rez-de-chaussée est enviable comme l'édifice qui la surmonte par des rivaux barbus, et pour y poser un instant, la plume féminine doit avoir recours au subterfuge d'un pseudonyme d'homme ou posséder de chaleureuses protections. Au théâtre, même entrave, même jeu, la créature faible assez audacieuse pour essayer d'entrer en rivale, se trouve face à face avec deux écueils très différents. Selon qu'elle est vieille ou jeune, belle ou laide.

Et maintenant le commerce ? La femme est excellente commerçante, en général. Adroite, habile vendeuse, habile faiseuse, là, elle pourrait triompher, si elle avait pour débiter le nerf de toute lutte : l'or. Employée, elle use sa santé, sa force, son courage, gagne bien juste, si juste que mille tentations l'assiègent. Un peu âgée, un peu fatiguée, l'employée ne peut plus trouver de place dans le commerce.

Reste encore d'autres états dont nous verrions successivement les rouages, s'ils n'étaient trop connus tels : les langues, les postes, téléphones, chemins de fer, etc... Ces métiers sont abordables à l'être féminin, ils sont honorables quoique bien lassants, cependant ils constituent une bonne ressource puisqu'aujourd'hui et demain — encore davantage — la femme doit et devra se suffire, même plus, aider son mari.

JANE de PARIS.



En Mandchourie : Tranchées russes

En Mandchourie : Tranchées russes sur le théâtre de la guerre. — Les excavations quelquefois entièrement souterraines protègent les troupes russes d'une manière très efficace contre les assauts japonais. On peut s'expliquer pour cela pourquoi les batailles en Extrême-Orient sont si longues et si sanglantes pour les deux adversaires.